



THIERRY DIMANCHE

Problème trente

L'OBSERVATOIRE SOUTERRAIN

Prise
de parole
POÉSIE

Prise
de parole

Éditions Prise de parole
205-109, rue Elm
Sudbury (Ontario)
Canada P3C 1T4
prisedeparole.ca

Nous remercions le gouvernement du Canada, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de l'Ontario et la Ville du Grand Sudbury de leur appui financier.

Canada



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

 Grand
Sudbury



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

PROBLÈME
TRENTÉ

DU MÊME AUTEUR

- Le milieu de partout*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2014, prix Champlain.
- Théologie hebdo*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2013.
- Avant le timbre*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2009.
- Autoportraits-robots*, Montréal, Éditions Le Quartanier, 2009.
- D'où que la parole théâtre*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2007.
- L'aurore marâtre*, Québec, Éditions Le lézard amoureux, 2006.
- De l'absinthe au thé vert*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2005.
- Nous sommes toujours à 93 km de quelque part*, Longueuil, Éditions Les petits villages, 2004.
- À ceux qui sont dans la tribulation*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2004.
- Le thé dehors*, Montréal, Éditions Triptyque, 2002.

*Trente exemplaires de cet ouvrage
ont été numérotés et signés par l'auteur*

THIERRY DIMANCHE

PROBLÈME
TRENTE

L'OBSERVATOIRE SOUTERRAIN

Poésie

Éditions Prise de parole
Sudbury 2018

CŒuvre en première de couverture : Patrick Harrop, *Vortical Filament*, installation (détail), 2011
Conception graphique et mise en page : Olivier Lasser
Accompagnement : Bertrand Laverdure
Correction d'épreuves : Maude Bourassa, Myriam Caron Belzile et Stéphane Cormier

Certains extraits ont été publiés sous une forme légèrement différente dans les revues *Estuaire*, *Contre-jour* et *Exit*, et quelques textes ont été amorcés lors d'une résidence à la Maison de la littérature de Québec, en avril 2016.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Imprimé au Canada.
Copyright © Ottawa, 2018

Diffusion au Canada : Dimedia

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Dimanche, Thierry, auteur

Problème trente : l'observatoire souterrain / Thierry Dimanche.

Poèmes.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-89744-093-0 (couverture souple).

– ISBN 978-2-89744-094-7 (PDF).

I. Titre.

PS8557.I5867P76 2018

C841'6

C2017-907208-0

C2017-907209-9

ISBN 978-2-89744-093-0 (Papier)

ISBN 978-2-89744-094-7 (PDF)

*Il est transparent dans sa glace
Il est si vague qu'il se perd
Le temps le roule sous ses vagues
Parfois son sang coule à l'envers*

Pierre Reverdy, « Le cœur écartelé »

ÉTUDES MINIÈRES

Si la ruine étend son règne et que le sang menace de couler à l'envers, devenir chercheur minier. C'est-à-dire s'enfoncer dans la question, là où les cahiers décrivent une pulvérisation curieuse, où, jusque dans le ressassement ensommeillé, le silence est une friction bavarde.

En-dessous du livre. Mémoire pliée, appelant coups de sonde, palpations, auscultations. Puits d'accès. Aveuglettes aux sous-sols où les sourciers se sont engouffrés.

Forage à des profondeurs élevées, dit-on bizarrement. Ça se creuse comme un journal en mutation, aveuglement, la numérotation des jours servant de canevas pour une attention discontinue, laissant les thèmes s'entremêler comme des rythmes pendant qu'on rêve d'un ordre qui nous rêve.

Tunnels, galeries, entrailles... Une station tentaculaire là-dessous, pour donner corps à une préoccupation qui commande l'indirect et le retardement. Si la parole est un savant cache-cache, c'est que nous demeurons un trou pour nous-mêmes, une nuit aux dimensions indéterminées.

Fouir, s'enfouir, circuler, s'extraire. Entre la plante et l'animal quelques idées problématiques, installées comme des capteurs dans la masse imprononçable, pressentiments d'un centre parmi les distorsions. Une grappe de regards miniers, quand rien de tel que l'inorganique n'existe, comme au fond de quiconque une pierre aime à fendre son repos.

Une personne regarde son enfant. C'est à la fois soi et non-soi. Ambivalence infime où se réactive un clivage semblable à celui du trouble intérieur, sinon à la lecture – où la propriété du verbe est filtrée par une interférence fertile.

LA DESCENTE AU LIVRE

Pour commencer on se penche sur la question, vers la table d'opération d'un livre. Sauf qu'on y tombe : armoire sans fond qu'il faudra feuilleter avec son vertige.

Élévation par le bas, en marge de vies passées à rechercher l'étourdissement aérien, les hauteurs toutes condamnées à retraiter dans le mot, dans son milieu contradictoire.

Se contenir dans la page ravive le spectre des directions, tant la chute dans le livre est dénuée de bords fixes. Soumis à une libération éventuelle, on devient ce miroir aux funambules, un monstre de papiers noircis. Une étude minérale.

*

« L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé », écrit Montesquieu. Une heure de lecture c'est bien. Jusqu'à ce que la lecture mange tout, aspire les environs dans son vortex originel. Comme « un bloc noir au milieu du monde ». (Marguerite Duras, *La vie matérielle*)

*

Au matin, on l'a retrouvé qui creusait dans une concrétion de livres formant cratère. Il refusait qu'on lui vienne en aide. Plus tard, les pelletées cessèrent d'être visibles, puis, audibles.

*

Aveuglettes: adv. A tasons, sans lumière. « Qui cherche *aveuglettes*, trouve quelquefois ce qu'il ne voudrait pas trouver. » (abbé Antoine Furetière)

*

Courbé vers l'avant, le lecteur selon Pascal Quignard est en arrêt, au ralenti extrême dans une chute, en position propice pour subir la décollation. De même pour celui qui écrit, penché, arqué, occupant un intermède entre la marche et l'affaissement, tâchant de trouver l'équilibre dans le vertige. « Saint Paul, Abélard, Agrippa d'Aubigné se mettent à écrire parce qu'ils tombent de cheval. » (*Les désarçonnés*)

Une bête différence matérielle empêche l'écran d'ordinateur de laisser place à toute l'intimité de cette descente. Pour lire, pour donner naissance au livre sur un support de papier, il faut orienter la lumière sur celui-ci, la faire descendre avec nous dans les lettres, tandis que l'écran, qui est aussi une lampe, irradie notre visage, projette sa lumière vers le haut pendant que nous nous engageons dans le texte, demandant un effort accru pour s'immerger. Malgré les apparences, l'écran, œil par défaut de la société, veut nous garder dehors, là où le livre nous confine au-dedans, dans les anfractuosités indéterminées de la voix libre.

*

Lire est un observatoire sans objet, un exercice de reprise à la racine.

Lire : une *catabase*¹. Une descente pour revenir au commencement, à la faculté de débiter.

1 *Katábasis* d'Orphée, de Jésus, etc. Descente qui est le miroir de l'anabase et de son ascension initiatique.

L'OCÉAN MÉLANCOLIQUE (une introduction)

Dorénavant, dit le chercheur, je ne m'intéresserai qu'au Rien. Fatigué de toutes choses, je me spécialiserai dans ce qui les excède. Le néant sera mon unique objet, l'absence d'objet ma passion. Dans quelques mois, je fonderai même un institut, une chaire autoproclamée, qui s'étendra comme un cran d'arrêt dans l'expérience. Ça ne saurait être pire qu'avec ces « spécialistes » de la totalité !

La suite vint rapidement compliquer l'état libérateur issu d'un choix de préoccupation si clair. Par quelque côté qu'il se penche, le chercheur perdait son objet de vue aussitôt qu'il croyait le tenir. Pourtant, la vacuité avait semblé l'habiter sans équivoque, durant toutes ces années, elle séjournait au moindre carrefour qu'il venait à fouler. Il la connaissait comme le fond de sa poche avant même de l'étudier. Mais lorsqu'il fut question de lui donner un visage, une expression, la surabondance de matériaux possibles se combinait avec une inefficacité générale de ceux-ci.

Trop tard cependant pour faire marche arrière. L'expression s'était étendue, absorbante au point d'entraîner avec elle le destin du chercheur, de projeter son esprit dans une marée de réflexions et de découragements plus semblable à une fièvre qu'à une étude. Imitant les métamorphoses de la vague et le fouillis organisé de l'océan, l'objet n'avait d'unité que dans la tête, subissant – au contact du dehors – d'incessantes divisions. Partout, des récits menaçaient de refluer, et ces histoires mettaient leurs menaces à exécution, fournissant d'autres visages éphémères.

Il devenait minier.

À force de persévérer, le chercheur s'aperçut qu'il avait développé une authentique dépendance. L'échec avait beau être récursif, sa répétition relevait d'une nécessité vitale. Une sorte de déception délicieuse.

Il faut dire qu'il s'agissait d'une période un peu morbide de la tradition littéraire canadienne-française. Dans un autre coin se trouverait bientôt Anne Hébert, prise à « rouler dans des ravins de fatigue », sinon Alain Grandbois, dont les « tourments plus forts de n'être qu'une seule apparence » recyclaient le péché en mode païen. Pour Grandbois, d'ailleurs, l'imaginaire poétique sombrerait vite dans une parodie d'extase, impuissante à freiner l'empire du regret. « Fermons l'armoire aux sortilèges », conclut-il hâtivement dans un reflux d'amertume, peut-être atteint du syndrome de Bartleby ou du Schtroumpf grognon, *préférant ne pas* – ce qui ne l'a pas empêché d'avoir de longs échos dans les lettres nationales.

Tout bien considéré, la piste indiquée par la collègue était productive, offrant un exemple de chute sans fin, d'une paradoxale perpétuation du vide, voire du vide comme instrument de découverte.

*

À force de se faire du mauvais sang, l'antique Démocrite a réussi à mettre le doigt sur une des premières formes de l'atomisme, en supposant que la matière, en-deçà des êtres et du quatuor feu-eau-air-terre, était constituée d'une myriade de particules élémentaires s'agitant dans un tableau de rencontres donnant naissance à la variété.

Autant l'humeur de ce physicien antique était sombre, autant son esprit se dirigeait vers l'essentiel. On raconte qu'il en perdit partiellement la raison, quoique son excentricité brouillait les cartes. Afin de décrire la superstition, il s'installait dans des tombeaux pour écrire, ce qui s'accordait aussi sans doute avec sa morosité naturelle. Vers la fin de sa vie, il développa un rire inquiétant et sonore, qu'il appliquait à toutes choses et en particulier aux plus malheureuses. Puis, afin de mieux se concentrer sur ses études et méditer, il se creva les yeux.

C'est là le saint patron à demi-mythique que notre chercheur se choisit, puis renia, tant il était agacé par ce besoin primitif de donner à nouveau des visages concrets à ses recherches.

L'OBSERVATOIRE SOUTERRAIN

Au cœur du gigantesque cratère où se trouve la région de Sudbury, non loin du cylindre phallique de quatre cents mètres incarné par son immense cheminée industrielle, se trouve une cavité qui est en quelque sorte son pendant utérin. C'est dans les profondeurs d'une mine, à travers une portion désaffectée, qu'on trouve le SNOLAB (*Sudbury Neutrino Observatory*), centre de recherche souterrain situé à plus de deux mille mètres sous terre, dont les ambitions sont plus dissimulées, mais beaucoup plus fondamentales que l'exploitation fumante du nickel.

Résultat d'une collaboration internationale hautement financée, l'infrastructure souterraine se voulait d'abord un lieu où observer, à l'abri d'un maximum d'interférences, les particules élémentaires projetées par le soleil qui traversent notre planète. Baptisés *neutrinos*, ces éléments ouvriraient la voie à une lecture des commencements de l'univers.

Quelque part dans les galeries lisses, obsessionnellement récurées, se trouve un dôme ovoïde, au sommet duquel est disposé un œil de mouche géant dont les facultés sont multipliées par d'innombrables senseurs. Tout près, se situe un bassin d'eau lourde que nul ne doit approcher, alors que dans ce liquide on espère voir passer des particules ayant récemment traversé la croûte terrestre².

Un autre volet des recherches consiste à traquer la matière sombre – ou transparente –, part de matière qu'on dit inobservable directement, mais qui serait nécessaire pour compléter une conception cohérente du monde physique. Un peu ce que le fameux « ADN-camelote »

2 Les éléments décrits correspondent à la première phase du SNOLAB, achevée en 2007-2008. Depuis, d'autres phases ont pris le relais, sans eau lourde et impliquant de nouveaux instruments.

est à l'ADN en général, c'est-à-dire une masse inconnue d'espace en interaction avec les composantes descriptibles.

Dans l'observatoire souterrain, pendant que les mineurs poursuivent leurs forages à d'autres niveaux, on espère – en s'isolant obstinément, en s'emballant sous vide – remonter la mémoire du cosmos jusqu'à comprendre l'apparition de l'énergie même. En marge du soutirage industriel des énergies non-renouvelables, identifier ce point où – grand pléonasme – l'énergie se génère, archaïque :

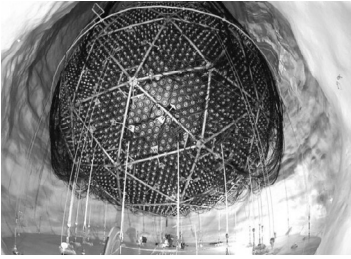
*Telle que vers quelque fenêtre
Selon nul ventre que le sien,
Filial on aurait pu naître* (Mallarmé)

Œuvre au noir, cette investigation enfoncée figure une lecture folle, une scrutation parente de celle visant les vacuums galactiques. Loin de l'occultisme, un mystère demeure, émanant de la distance entre l'individu et son orchestre à questions – dont les membres organisent notre dépassement.

*

Un mercredi, le chercheur minier est descendu là en compagnie de deux saxophonistes et d'un compositeur spécialisé dans les corps cavernaux cuivrés. Tous les quatre, ils s'étaient dits que l'angle mort des disciplines avait peut-être quelque chose à voir avec l'indiscipline de l'univers à notre égard, et que la musique possédait des clés pour déverrouiller les mots, transporter le savoir.

Après avoir emprunté la cage d'ascenseur industrielle, ils ont marché dans la galerie menant à l'observatoire, traversé les douches de décontamination et enfilé les secondes combinaisons d'usage. Maintenant, il s'agirait d'enregistrer les neuf « Fragments noirs », manœuvre de



côté pour surprendre quelque particule échappant aux spécialistes attirés de l'infinimentésimal.

Pour ce faire, ils ont choisi le dôme, dont l'œil de mouche a récemment été retiré, ne laissant plus au plafond qu'une vague cavité. Tout cela au profit de l'oreille, puisque la réverbération est magistrale. Et d'ailleurs, c'est précisément pour cette salle que la composition a été réalisée, avec un luxe particulier quant au travail sur les intervalles, la durée, le *tenuto*, les silences...

*

Pendant que les saxophonistes déballaient et remontaient leurs instruments, des idées transversales bombardaient le chercheur minier.

C'est en s'enfonçant dans le sol que les physiciens espèrent décoder le ciel, dans une sorte d'écho à ces mineurs mythiques d'Hoffmann et de Novalis, pour qui le travail souterrain correspondait à une « astrologie inversée ».

Qui te dit que si la taupe aveugle fouille la terre, guidée par un aveugle instinct, l'œil de l'homme, dans les profondeurs les plus reculées de la mine, à la lueur des flambeaux souterrains, n'acquiert pas insensiblement plus d'énergie, et ne parvienne enfin à saisir de ses perçants regards, dans les formes merveilleuses du règne minéral, le reflet de ce qui est caché là-haut par-delà les nuages ?

Citant ce passage des *Mines de Falun* d'Hoffmann, Gaston Bachelard parle à ce propos d'un *mineur minéralisé*, chez qui l'extraction rejoint la recherche alchimique, où la compréhension des relations hiérarchiques

entre les minéraux mène à utiliser la matière pour remonter vers l'esprit initial, sorte de cristallisation de soi via le tri des éléments, de la cendre jusqu'à l'or.

« Le monde gît au loin – enseveli dans un gouffre profond – et désert, solitaire est son lieu », dit Novalis dans ses *Hymnes à la nuit*. À l'observatoire souterrain, dans son jour artificiel, il y a cette inquiétante mise entre parenthèses du monde, une ambition de le surprendre en pleine éclosion.

Ce serait comme espérer connaître la vie à travers des livres, avant de remonter à la surface et de vivre autrement.



PHOTO © ROBERT LEMAY

Observer l'activité
solaire en
s'enfonçant
dans le
sol
?

L'observatoire mélancolique
plongée moléculaire
dans les bas-
fonds de
soi

Soi
s'effondre
en soi : devient sol

Agonies solaires
observées à
l'écart
...

TABLE

| | |
|---|-----|
| Études minières | 7 |
| [db] La galerie d'échantillons | 97 |
| I Métaux de transition | 99 |
| II Électrons de cœur | 117 |
| III Séries chimiques | 129 |
| IV Relations diagonales | 147 |
| Un matin sans connaissance | 155 |
| Le projet <i>Deux mille mètres sous terre</i> | 181 |

Avec une pensée récurrente pour M , pour RR .

Quelque part dans les entrailles minières de Sudbury siège un observatoire de particules élémentaires issues de la combustion du soleil.

À l'ombre du réel, les mélancoliques se font chercheurs miniers, lecteurs du sol, en écho à un vieil ouvrage grec dont la paternité est incertaine.

Dans les interstices de la connaissance, l'énergie s'obstine à naître à même l'effondrement. Un gouffre personnel se rabat lentement sur celui de plusieurs, puis sur celui de personne.

Problème trente porte attention au point de convergence des humeurs noires et de la recherche subatomique, là où la pensée hésite encore entre la musique et l'idée.

Né à Québec, **THIERRY DIMANCHE** a signé une dizaine de recueils de poésie. Sous le nom de Thierry Bissonnette, il enseigne la littérature et la création littéraire à l'Université Laurentienne de Sudbury.

Avec ce recueil, le poète prolonge son questionnement sur le lieu et l'origine entamé dans *Le milieu de partout* (Prise de parole, 2014, prix Champlain).